

II. La hiérarchie propre au monde (proto)capitaliste

C'est aussi durant la période protocapitaliste que se dessine la hiérarchie propre au monde capitaliste qui se trouvera reproduire sous des formes diverses au sein des périodes ultérieures du devenir-monde du capitalisme.

Une hiérarchie est cependant conflictuelle et par conséquent mouvante : les différentes formations sociales comprises dans ce monde sont en lutte permanente entre elles au sein de cette hiérarchie, soit pour y maintenir leur position, soit pour tenter de s'y élever, soit pour éviter au contraire de se trouver reléguer à une position inférieure.

Cette hiérarchie peut se représenter sous la forme d'une structure concentrique dans laquelle on peut distinguer quatre groupes de formations : des formations centrales, des formations semi-périphériques, des formations périphériques et des formations marginales.

A) Les formations centrales

Ce sont les formations d'Europe qui ont su prendre part à l'expansion commerciale et coloniale et en ont tiré bénéfice (plus ou moins, plus ou moins bien) pour activer en elles la dynamique devenir protocapitaliste, leur marche en avant vers le capitalisme. Ce sont donc elles qui animent cette expansion, qui constituent donc le moteur de ce premier monde capitaliste mais aussi son pilote. Ce sont donc les formations dominant ce premier monde.

Entre elles, pour toutes les raisons précédemment exposées, il existe une lutte permanente pour l'exercice du leadership dont l'enjeu est évidemment de tirer le maximum de bénéfices possibles de l'expansion en direction des continents extra-européens et de leur apport à la dynamique protocapitaliste en Europe même. Ce qui explique que, d'un bout de la période protocapitaliste à l'autre, ce n'est pas la même formation qui va occuper le premier plan. On va ainsi pouvoir distinguer quatre phases dans l'histoire de cette rivalité, qui se chevauchent pour partie :

- *La phase portugaise (1415-1580)*. Ce sont les Portugais qui ouvrent la voie à l'expansion européenne en entreprenant de descendre le long des côtes occidentales de l'Afrique pour déboucher à la fin du XV^e siècle dans l'océan

Indien. En à peine deux décennies, ils vont s'y rendre maîtres du monde marchand centré sur cet océan en évinçant *manu militari* les marchands arabes, indiens et malais ; et ils vont ainsi ravir le monopole du commerce des produits asiatiques (au premier rang desquels les fameuses épices) en Europe aux Vénitiens. D'emblée cependant, la Couronne portugaise est incapable d'exercer par elle-même (à l'aide de ses seules ressources humaines, matérielles et financières) l'exercice de ce monopole ; et il doit y associer des capitaux italiens, notamment génois, mais aussi allemands. De plus, dès le milieu du XVI^e siècle, l'*Estado da India* a de plus en plus de mal à faire respecter son monopole du « *commerce d'Inde en Inde* » face aux marchands musulmans (arabes, indiens et malais) mais aussi face à des Portugais en rupture de ban, quelquefois associés aux précédents. Dans ces conditions, l'intérêt des autorités portugaises va se déplacer de plus en plus au cours du XVI^e siècle vers le Brésil, découvert au tout début de ce siècle (1502) et dont la façade atlantique a été rapidement colonisée. Ce sera surtout le cas à partir du moment où (dans les années 1570) va s'y déplacer la production sucrière (la plantation de la canne à sucre), préalablement lancée par les Portugais dans les îles atlantiques dont ils s'étaient rendus maîtres (Madère, les îles du Cap-Vert).

- *La phase espagnole (1492-1609)*. Le XVI^e siècle sera en fait essentiellement espagnol (en fait castillan). En effet, à la suite de la (re)découverte des Amériques par Christophe Colomb, cherchant lui aussi une voie d'accès à la riche Asie, la rapide colonisation de ces nouveaux territoires (en fait essentiellement ceux des actuels Mexique et Pérou) vont permettre à la Couronne castillane de bénéficier d'un véritable Pactole : un flux constant d'or et surtout d'argent issu des mines mexicaines (Zacatecas) et péruviennes (Potosi). Cependant cet afflux de métaux précieux ne va pas être mis au service d'une dynamique protocapitaliste en Espagne. Ces ressources vont être dilapidées, outre par la dynastie régnante et ses stipendiés nobiliaires ou cléricaux, dans des guerres continues menées contre les Ottomans (en Europe centrale et en Méditerranée), contre la France (dans le cycle des guerres dites d'Italie, 1494-1557) puis contre les Anciens Pays insurgés à partir de 1566. Elles vont donc surtout bénéficier aux créanciers de Madrid, des

marchands-banquiers allemands d'abord (jusqu'en 1557) puis génois, en dépit de banqueroutes (cessations de paiement) de plus en plus fréquentes.

- *La phase néerlandaise (1581-1688)*. La montée de la puissance du capital marchand néerlandais (au sens large des Anciens Pays-Bas, essentiellement flamand, brabant et hollandais) est ancienne, tout en s'appuyant sur une base agricole et proto-industrielle autochtone très dynamique. Dès la seconde moitié du XV^e siècle, ce capital domine les échanges entre l'Europe occidentale et le monde baltique, au détriment des marchands de la Hanse qui y avaient régné en maîtres jusqu'alors. Dans la première moitié du XVI^e siècle, Anvers va servir de plaque tournante au commerce des produits issus des possessions portugaises en Asie (les épices) et au Brésil (le sucre) ainsi qu'au commerce des produits européens (notamment textiles) en direction des possessions espagnoles aux Amériques ; ce qui lui permet aussi à son capital de commencer à pénétrer dans le marché méditerranéen. Cependant, le soulèvement des Anciens Pays-Bas contre la Couronne madrilène, s'il échoue à arracher l'intégralité des premiers à la seconde, va lui ouvrir des opportunités nouvelles dans les sept provinces septentrionales qui accèdent à une indépendance de fait au début des années 1580 et dans lesquelles une grande partie du capital marchand brabant est venu se réfugier. En lui fermant l'accès au marché de Lisbonne (Philippe II d'Espagne s'étant emparé de la Couronne portugaise en 1581), ce soulèvement va contraindre mais aussi convaincre les marchands néerlandais (au sens restreint du terme cette fois-ci) de se lancer dans la conquête lointaine des positions portugaise en Asie : ce sera l'œuvre de la VOC dans le cours de la première moitié du XVII^e siècle, s'assurant à son tour le monopole du commerce des produits asiatiques en Europe, tandis que le restant du capital marchand néerlandais va parfaire sa position dominante au sein des autres sections du commerce européen, notamment en Méditerranée. Le tout exerçant une rétroaction très positive sur le capital industriel néerlandais, dans presque toutes les branches de production, à commencer par la construction navale, ainsi que sur le capital bancaire (avec la constitution de *Wisselbank* amstellodamoise). Les Provinces-Unies sont alors à la pointe de la dynamique protocapitaliste dans tous les domaines.
- *La rivalité franco-britannique (1688-1763)*. Deux autres formations ouest-européennes se lancent dans l'expansion commerciale et coloniale et dans la

dynamique protocapitaliste afférente au cours du XVI^e siècle : l'Angleterre et la France. Mais elles le font sur des bases internes (économiques, sociales et politiques très différentes) qui va les conduire à développer des stratégies exactement inverses dans leurs rapports à la formation néerlandaise alors hégémonique. *L'Angleterre*, alors une puissance maritime croissante, tant sur le plan commercial que sur le plan militaire, s'engage, dans un premier temps, dans un affrontement visant à contester la position écrasante du capital marchand néerlandais dans les échanges au sein de l'Europe occidentale ainsi qu'entre cette dernière et ses colonies américaines ; c'est l'adoption des *Navigation Acts* (1651 et 1660) conduisant à trois guerres anglo-néerlandaises (1652-1654, 1664-1667, 1672-1674), essentiellement maritimes, aux résultats mitigés. *La France*, alors la principale puissance démographique, économique et militaire en Europe occidentale, menace d'invasion et d'occupation les Pays-Bas espagnols mais aussi les Provinces-Unies, dès la guerre dite de Dévolution (1666-1668) et plus encore lors de la guerre dite de Hollande (1672-1678), son but étant pourtant le même que celui poursuivi par les Anglais : remettre en cause la domination commerciale mais aussi industrielle néerlandaise et la politique tarifaire (douanière) qui l'appuie. La persistance de la menace militaire française va cependant inciter les anciens ennemis anglais et néerlandais à passer alliance : à la faveur du renversement de Jacques II d'Angleterre par son gendre Guillaume III d'Orange lors de la *Glorious Revolution* (1688-1689), les royaumes d'Angleterre et d'Ecosse vont venir renforcer la Ligue d'Augsbourg (un vaste système d'alliances mis sur pied par Guillaume III) qui permettra de tenir en échec la France lors de la guerre dite de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697). Mais surtout, alors qu'en apparence les Provinces-Unies se sont subordonnées l'Angleterre et l'Ecosse (le stathouder Guillaume III monte sur les trônes de Londres et d'Edimbourg aux côtés de son épouse Marie II Stuart), c'est l'inverse qui va se produire. D'une part, le capital marchand et industriel britannique (surtout anglais) va bénéficier de l'apport de la suraccumulation de capital dont « souffrent » les Provinces-Unies à la fin du XVII^e siècle. D'autre part, dans le duopole anglo-néerlandais, l'hégémonie va rapidement passer du second au premier – c'est chose faite dès la guerre dite de Succession d'Espagne (1701-1714) –, les Britanniques régner sur la mer (*Rule Britannia...*) en chargeant leurs alliés qu'ils financent de conduire la guerre sur

terre. De la sorte, ils n'auront pas trop mal à continuer à tenir en échec les Français, persistant dans leur stratégie de conquête territoriale, lors des conflits suivants, la guerre dite de succession d'Autriche (1740-1748) et la guerre dite de Sept Ans (1756-1763), en leur faisant finalement perdre leurs comptoirs commerciaux et leurs colonies en Amérique du Nord et aux Indes.

B) Les formations semi-périphériques

Au cours de l'époque protocapitaliste, il n'existe de fait de formations semi-périphériques qu'en Europe. Elles y constituent un groupe très hétérogène, qui plus en plus en constant bouleversement, donc relativement instable. On y trouve tout à la fois :

- Des formations qui n'ont pas su s'insérer dans le processus d'expansion européenne alors même qu'elles avaient joué un rôle de premier plan dans la dynamique protocapitaliste au Moyen Age : l'Allemagne du Sud ; l'Italie du Nord et du Centre.
- Des formations qui ont pris part à l'expansion européenne, qui y ont même occupé la première place à un moment donné, avant d'entrer en déclin et de régresser d'une position centrale vers une position semi-périphérique. C'est le cas :
 - du Portugal après le recouvrement de son indépendance au terme d'une guerre entre 1640 et 1668 qui la laissera exsangue et durant laquelle la VOC aura achevé de lui faire perdre la quasi-totalité de ses comptoirs asiatiques ;
 - de l'Espagne des derniers Habsbourg (1609-1700) qui aura continué à se ruiner dans des guerres destinées à défendre ses colonies américaines et ses dépendances européennes (dans les Pays-Bas, en Italie), sans y parvenir totalement ; et que le changement de dynastie au terme de la guerre de Succession d'Espagne ne parviendra qu'à redresser en partie.
- Des formations primitivement marginales (situées hors du champ de la dynamique protocapitaliste), intégrées à cette dynamique en cours de période mais qui ont échoué à faire partie du club fermé des formations centrales (en dépit de leurs efforts), en devant se contenter d'un statut semi-périphérique. C'est le cas notamment de la Suède et du Danemark) ;

- Enfin toutes les formations d'Europe centrale et orientale, tôt intégrée dans la dynamique protocapitaliste des formations d'Europe occidentale mais toujours dans un statut subalterne. Deux d'entre elles en émergeront cependant progressivement (la Prusse et la Russie), sans cependant encore franchir le cap qui pourraient en faire des puissances centrales, bien qu'au cours du XVIIIe siècle elles se mêlent de plus en plus des conflits entre ces dernières.

Ces formations, hétérogènes, partagent pourtant différentes caractéristiques communes qui permettent de les regrouper :

- Elles ne participent pas ou que très marginalement à l'expansion européenne en direction des Amériques, de l'Afrique ou de l'Asie.
- En elles, la dynamique protocapitaliste est une dynamique plus exogène qu'endogène : elle procède essentiellement de leurs rapports avec les formations centrales, qu'il s'agisse de rapports économiques (les échanges, la pénétration du capital marchand ouest-européen) ou de rapports politiques (rapports d'alliance ou rapport de conflit, qui les conduit à prendre part aux luttes pour la prédominance en Europe mais toujours dans un statut subordonné).
- Elles sont constamment prises dans le dilemme suivant : résister à la pression des puissances centrales pour éviter de glisser vers un statut périphérique ; se servir de leurs relations avec les puissances centrales pour tenter d'intégrer le cercle étroit de ces dernières.

C) Des formations périphériques

Elles se trouvent toutes hors d'Europe. Dans ce tome, je ne reviens pas en détail sur le statut des formations périphériques puisque j'en ai traité dans le tome 1. Sauf en ce qui concerne la Sibérie, périphérie de la Russie tsariste que celle-ci se met à explorer, coloniser (très faiblement) et mettre en valeur (essentiellement pour son « or mou » : les fourrures) à partir du début du XVIe siècle.

Je rappellerai seulement que la périphérisation peut prendre deux formes différentes :

- *Une forme coloniale.* La formation colonisée se voit imposer par la métropole toute une série d'obligations (orientations productives, impositions fiscales, etc.) et d'interdictions (en particulier de développer des activités productives

susceptibles de concurrencer l'agriculture, l'artisanat et la proto-industrie de la métropole, de commercer avec l'étranger ou même avec d'autres colonies relevant de la métropole, etc.) qui en limitent et déterminent le développement socio-économique en fonction des intérêts métropolitains, en la spécialisant dans la production de produits primaires (agricoles et miniers) et en la contraignant à importer des produits manufacturés depuis la métropole.

- *Une forme commerciale.* Elle consiste en la constitution de circuits commerciaux, à l'intérieur desquels les capitaux marchands européens s'assurent une position dominante, basée selon le cas sur : le pillage, le commerce forcé et déloyal, une situation d'oligopole ou même de monopole du côté européen. Ce qui leur permet de maximiser leurs profits sur le marché européen, en jouant des différences de prix entre l'Europe et le reste du monde des produits (le plus souvent de luxe : les épices et les soieries asiatiques par exemple) sur lesquels roule leur trafic.

Il convient cependant de mentionner que, dès l'époque protocapitaliste, s'esquisse un processus destiné à s'épanouir à grande échelle au cours de la période suivante du devenir-monde du capitalisme. A savoir la tendance de certaines périphéries, notamment coloniales, à s'autonomiser (sur un plan économique mais aussi sur les plans administratif et culturel) par rapport à leur formation centrale de tutelle et, par conséquent, à tendre à remettre en cause cette dernière et, partant, leur statut périphérique. En fin de période protocapitaliste, un pareil mouvement est nettement perceptible dans les colonies britanniques nord-américaines mais aussi dans les colonies espagnoles centre et sud-américaines. Dans le premier cas, il ne tardera pas à se réaliser à la faveur d'une guerre d'indépendance soutenue par la France (1775-1783). Dans le deuxième cas, elle suivra l'onde de choc de la Révolution française et de l'invasion de l'Espagne par les troupes napoléoniennes (1810-1836).

D) Des formations marginales

En fait, le monde protocapitaliste est très loin de couvrir toute la planète. D'immenses parties de celle-ci restent pour lui des *terrae incognitae* (une grande partie de l'Amérique du Sud et de l'Amérique du Nord, l'Afrique centrale, l'Asie centrale, la plus grande partie de la Sibérie, l'Australie). Mais une partie de ces territoires que ce monde n'inclut pas constitue cependant ses marges.

Elles sont donc marginales au sens qu'elles se situent en marge du monde protocapitaliste mais non pas nécessairement au sens où il s'agirait de formations négligeables par leur importance. Nous allons même voir que c'est tout le contraire.

En dépit des différences quelquefois considérables de leurs structures internes, ces formations partagent un certain nombre de caractéristiques communes qui tiennent précisément à leur situation marginale.

- Contrairement aux *terrae incognitae* précédemment évoquées, elles interfèrent avec les formations centrales ou semi-périphériques sur un plan commercial, militaire, idéologique, etc.
- Elles sont en mesure de résister à l'expansion commerciale et coloniale des formations ouest-européennes, notamment en conservant une totale autonomie politique à leur égard.
- Elles ne sont donc pas fondamentalement affectées par la dynamique protocapitaliste ni encore moins entraînées par elle.
- Elles continuent donc à évoluer selon leur propre dynamique (la logique de leurs rapports sociaux constitutifs). En particulier, celle-ci continue à y commander le développement éventuel en leur sein de formes primitives ou embryonnaires de capital marchand ou même industriel.

Dans la dernière partie de ce tome 3, j'envisage quatre de ces formations périphériques sous ces différents rapports : l'Empire ottoman, l'Empire safavide (iranien), l'Empire chinois (ming puis qing) et l'Empire nippon. Ce qui me permet notamment de me pencher sur deux problèmes symétriques :

- Pourquoi le capitalisme ne s'est-il pas développé en Chine alors que certaines de ses conditions matérielles, institutionnelles, culturelles s'y étaient formées, et quelquefois de longue date ? Réponse : le développement que le capital marchand a pu y connaître n'a pas été capable d'entamer la colonne vertébrale du mode de production asiatique, unissant une myriade de communes rurales à un Etat central remplissant les fonctions d'entrepreneur des travaux hydrauliques sans lesquels l'agriculture est impossible. De ce point de vue, la fermeture de la Chine au commerce maritime sous la dynastie des Ming a joué un rôle décisif.
- Pourquoi, inversement, le Japon de la période d'Edo a-t-il pu et su accumuler les conditions du futur développement capitaliste rapide qu'il connaîtra à partir

de la seconde moitié du XIX^e siècle ? Réponse : la fermeture du Japon sous le shogunat Tokugawa, en le soustrayant aux influences du commerce européen (notamment néerlandais), lui aura permis de parachever son devenir féodal et, partant de permettre à une dynamique protocapitaliste autochtone de se développer.

Alain Bihr